

Bernard Gavoty



Amintirile lui
George Enescu
Les Souvenirs
de Georges Enesco





Enfance

À mon âge, on n'a plus la moindre coquetterie: parfois, on commence à avoir celle de se vieillir... Donc, j'articule sans aucune honte la date de ma naissance: 19 août 1881.

Je suis né de deux parents roumains, à Liveni, dans le département de Dorohoï, en pleine Moldavie. À l'âge de trois ans, mes parents m'emmenèrent à Cracalia, non loin de Liveni.

Rien de plus varié que mon pays natal. Comparez la chaîne des Carpathes à la plaine moldave. D'un côté, des montagnes immenses, des abîmes, des terrains volcaniques. Ailleurs, des vallons à perte de vue, des ravins, et la plaine, qu'il est si difficile de décrire à qui ne l'a jamais vue. Elle est banale, cependant, ma plaine moldave, avec ses champs d'orge et de maïs, ses lambeaux de vieilles forêts, sans guère de lumière à l'horizon, ses vieux villages effacés entre des bouleaux et des saules. Mon village est comme beaucoup d'autres. Il possède une belle église dont les icônes d'or bougent dans les volutes de l'encens.

1881 — 7/19 août — À Liveni-Vârnav (aujourd'hui la commune George Enescu), dans le département de Dorohoï (Botoșani), en Roumanie, vient au monde Georges Enesco, fils de Costache et de Marie Enesco.



Copilăria

La vârsta mea, dispare orice urmă de cochetărie: uneori, doar, o ai pe aceea de a te declara mai bătrân decât ești... Deci, dezvălui fără să-mi fie rușine data nașterii mele: 19 august 1881.

M-am născut din părinți români, la Liveni, în județul Dorohoi, în inima Moldovei. La vârsta de trei ani, părinții m-au dus la Cracalia, în apropiere de Liveni.

Nimic nu este mai variat decât țara în care m-am născut. Comparați lanțul munților Carpați cu câmpia Moldovei. Într-o parte, munți imenși, abisuri, roci vulcanice. De cealaltă, văi cât vezi cu ochii, ravene și câmpia pe care e greu să o descrii celui ce nu a văzut-o niciodată. Pare banală totuși, câmpia aceasta moldavă, cu lanurile de orz și de porumb, cu fâșiile de codru bătrân, fără vreo fărâma de lumină la orizont, cu satele vechi zărindu-se printre mesteceni și sălcii. Satul meu este ca multe altele. Are o biserică frumoasă cu icoane aurite,

1881 — 7/19 august — La Liveni-Vârnav (astăzi comuna George Enescu), în județul Dorohoi (astăzi județul Botoșani), în România, se naște George Enescu, fiul lui Costache și al Mariei Enescu.



*La maison parentale
de Liveni, où est né l'artiste,
aujourd'hui musée*

*Casa părintească de la Liveni
unde s-a născut artistul,
azi muzeu*

Nous habitions une maison sans étage, avec une galerie de bois peint, où l'on faisait sécher des chapelets d'oignons au soleil. Je me rappelle les paysans en blouses blanches brodées de bleu, chantant au crépuscule... Quant au pays d'alentour, d'autres l'ont mieux décrit que je ne saurais le faire. Ils ont évoqué: «... la mélancolie sans fin des routes roumaines désertes, aux ornières profondes, feutrées d'épaisse poussière, desquelles se dégage, par les grandes chaleurs des étés torrides, une senteur de vanille. Pas un arbre, pas un buisson, pas une borne. Par-ci, par-là, un de ces puits à bascule perdus dans la campagne, évocateurs des temps préhistoriques, avec leur margelle rustique de bois ou de terre battue. Parfois, un lièvre réveillé en sursaut traverse en flèche la chaussée. L'interminable file des chars roumains attelés de bœufs somnolents. Et, au loin, très loin, la flûte d'un berger solitaire...»¹ Oui, c'est bien là mon pays et l'image que j'en ai emportée.

Je suis né à la campagne. Mon père était agriculteur, fils d'un prêtre orthodoxe. Un instant attiré par la vocation sacerdotale, sa nature essentiellement nerveuse l'avait détourné, après quelques mois de réflexion, d'une existence

1. Princesse Cantacuzène: *Mémoires* (en manuscrit à cette époque).

tremurând vii prin fumul de tămâie. Locuiam într-o casă fără etaj, cu un pridvor din lemn pictat unde stăteau să se usuce la soare funii de ceapă. Îmi amintesc țăranii cu cămăși albe brodate cu fir albastru, cântând pe înserate... Ținuturile din jur au fost descrise de alții, mai bine decât aș face-o eu. Aceștia au evocat „...melancolia infinită a drumurilor pustii și pline de gropi, catifelate de praful gros din care emană, în timpul căldurilor de cuptor ale verilor fierbinți, o nedefinită și tulburătoare aromă de valeriană și vanilie... fără vreun copac, vreun tufiș, vreo bornă, ci doar, ici-colo, o fântână cu cumpănă, din cele rătăcite pe întinderea câmpiei, evocând timpuri preistorice, cu ghizdurile din lemn sau din pământ bătătorit. Câteodată, un iepure speriat traversează drumul ca o săgeată. Nesfârșitul șir de care românești, cu boii adormiți în jug. Și departe, departe de tot, fluierul unui cioban...”¹ Da, așa arată țara mea și tot așa imaginea pe care am luat-o pretutindeni cu mine.

M-am născut la țară. Tata era agricultor, fiu de preot ortodox. O clipă a fost atras de chemarea preoției, dar, după câteva luni de gândire, firea sa, prea aprinsă, l-a făcut să renunțe

1. Principesa Cantacuzino: *Amintiri...* (în manuscris la acea vreme).

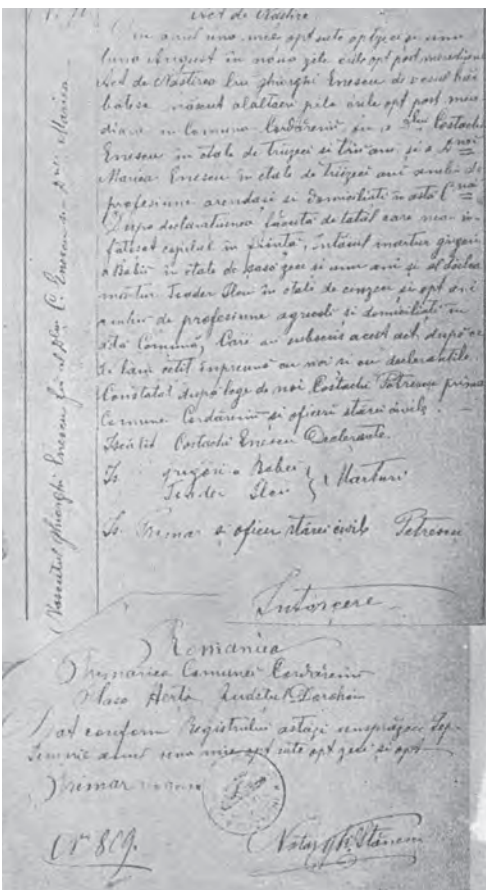
Curtea de la Tescani

La cour de Tescani



Lacte de naissance
du futur musicien (1881)

Actul de naștere al viitorului
muzician (1881)



contemplative. Il était tendre et coléreux, hurlait parfois de façon effrayante, mais, heureusement, il s'en tenait aux cris. Je ne lui ai jamais connu un geste vif à l'égard de qui que ce fût. Quand, aux heures de travail, il trouvait dans un fossé un de ses ouvriers endormi, accablé par la température — qui est, en hiver, celle de la Sibérie, et en été celle du Sahara — il se gardait de l'éveiller. Il le considérait en silence et murmurait à voix basse: «S'il dort, c'est qu'il a besoin de récupérer...» Mais quand l'ouvrier s'était réveillé de lui-même, ah! mon Dieu, quels cris! Je les entends encore.

C'était un homme robuste, plein de santé, qui dégageait une énergie bienfaisante. Jusqu'à sa mort, en 1919, il m'a aidé à lutter contre une disposition excessive à l'attendrissement et à l'émotivité, que j'avais héritée de ma mère.

Ma mère était ma mère: je veux dire qu'elle était maman... Une mère admirable, tendre, trop aimante peut-être. Si j'ose m'en plaindre, c'est que je n'ai pas été un enfant gâté, mais un enfant chéri, à l'excès — jusqu'à l'étouffement. Je ne saurais en blâmer mes parents qui avaient bien des excuses. J'étais leur huitième enfant et, cependant, leur enfant unique: sept frères et sœurs m'avaient précédé. Deux d'entre eux étaient

Sommaire / Cuprins

<i>Dans l'intimité d'Enesco / În intimitatea lui Enescu</i>	8
I. Enfance / Copilăria	48
II. L'éveil à la musique / Descoperirea muzicii.....	62
III. Vienne / Viena	86
IV. Paris / Paris	112
V. Les temps difficiles / Vremuri grele	140
VI. Violon, violon, quand tu nous tiens! / Vioară, vioară, ce tiranică ești!.....	172
VII. Sur l'estrade / Pe scenă.....	186
VIII. Mes dieux / Idolii mei	214
IX. Les deux guerres / Cele două războaie	234
X. Œdipe / Oedip.....	250
XI. Au travail / La lucru	300
XII. Intimités / Intimități	326
XIII. À voix basse / Pe șoptite.....	354